

La revanche de Darwin

Elle avait fait une croix dessus depuis quelques jours. C'était le jeu, c'était comme ça. Sa requête resterait sûrement lettre morte. On avait beau avoir une idée et la croire bonne, ça ne mordait pas à tous les coups.

Pour miner l'enthousiasme de Cléo, il eut fallu se lever tôt le matin. Son carnet de notes était plein de pistes de reportages, qui semblaient lui tomber tout cuit dans le bec. À l'affût, elle traquait les informations intrigantes (ou simplement étiquetées comme telles par son esprit entraîné). Chaque détail lâché par ses interlocuteurs dans une conversation – l'ombre d'un doute, le commencement d'une question, la prémisse d'un récit – atterrissait dans la catégorie "à creuser" pour y stationner quelque temps, jusqu'à ce qu'elle décide si le jeu en valait la chandelle. Déformation professionnelle, aimait-elle à penser. Mais tant pis, elle lancerait d'autres hameçons et finirait par ferrer un sujet tôt ou tard. (Mieux vaudrait tôt que tard : son compte en banque commençait à faire grise mine).

Songeuse, elle buvait son thé les yeux dans le vague. Lorsqu'elle était tombée le mois dernier sur le nom de Connor Levy dans les archives d'une revue, Cléo avait tout de suite pensé qu'elle tenait là un "sujet de couv". "*La première interview du premier bébé parfait*" lui paraissait être un titre très vendeur – à un détail près, cela faisait deux fois "premier". Peut-être pourrait-on plutôt le formuler à l'interrogative : "*Qu'est devenu le tout premier bébé génétiquement parfait ?*" Ou bien, mais c'était plus putassier, plus "télé" : "Vingt ans plus tard, nous avons retrouvé le premier bébé parfait au monde". Elle préfèrerait tout de même éviter le sensationnalisme, ce n'était pas l'idée qu'elle se faisait de son métier.

Cléo fit la vaisselle en vitesse, surtout pour faire plaisir à Victor. Son colocataire avait horreur des traces de thé qui se déposaient en cercles bruns sur la céramique. Son téléphone vibra.

6 juin, 8h42 : "*Hi Cléo, nice to meet you ! J'ai bien reçu ta demande. Nous pouvons parler en français si tu veux. C'est d'accord pour l'interview.*"

Alors qu'elle s'apprêtait à s'avouer vaincue, la chance lui souriait et ça tombait à pic, car elle commençait à s'inquiéter pour son avenir. Après quelques candidatures spontanées pleines d'espoir et de naïveté adressées d'abord aux journaux les plus chers à son cœur, puis à ceux qu'elle appréciait raisonnablement, et enfin aux quelques autres qu'elle tolérait, elle s'était dit qu'elle ne pouvait pas aller plus loin dans sa hiérarchie personnelle. Vaille que vaille, elle avait décidé de se lancer dans la pige pour gagner son pain. Elle travaillait six à sept heures par jour pour élaborer des propositions de reportages qu'elle envoyait à toutes les rédactions en chef du pays. En chaussettes dans sa cuisine, elle était aux anges : elle devenait journaliste et bientôt elle obtiendrait sa carte de presse. C'est pourquoi la réponse de Connor Levy ce matin était la nouvelle qu'elle attendait.

Elle se mit à réfléchir à toute vitesse. Il fallait bien sûr contacter tous les journaux susceptibles d'être intéressés, mais ces derniers étaient souvent lents à la détente, or le temps était précieux, elle n'était peut-être pas la seule à avoir eu l'idée de retrouver Connor. Le jeune homme venait de fêter ses 21 ans, l'âge de la majorité aux États-Unis, ce qui signifiait qu'il pouvait désormais parler à la presse sans l'aval de ses parents. Marybeth et David Levy avaient toujours refusé les interviews, empêchant les journalistes d'entrer en contact avec lui. Et en même temps, pensa Cléo, vu l'ampleur de la mobilisation qui avait éclaté dans les années 20 après les Wells Papers, on pouvait aisément les comprendre. Personne n'aurait eu envie de livrer un enfant à un tel chaos, et Connor n'avait que onze ans lorsque son nom s'était retrouvé tout en haut de la liste des "Dégénérés", ainsi que les membres de l'AntiCrispr avaient cruellement surnommé les enfants au génome modifié. En sa qualité de pionnier, le jeune Levy avait incarné un symbole de l'eugénisme dénoncé par l'AC.

Au fond, Cléo était partagée sur le sujet, c'est pourquoi ce reportage l'intéressait. Elle replongea dans ses recherches, ouvrant un dossier replet contenant coupures de journaux, extraits de rapports et transcriptions de procès. Tout était parti des révélations de Dagan Wells sur les dérives de CrisprCas9. En règle générale, quand un scientifique dénonçait les abus d'une technique qu'il avait lui-même contribué à inventer, on avait plutôt intérêt à l'écouter. Et contre toute attente, c'est ce que firent les décideurs.

Qui serait assez fou pour vouloir d'un monde dans lequel l'espérance de vie de votre progéniture dépendait de votre capacité à "ouvrir votre porte-monnaie" ? (Une expression désuète de numismate, mais elle adorait cette image, quand bien même les portefeuilles et tirelires avaient disparu du commerce après la suppression des monnaies physiques). La question était purement rhétorique, sourit Cléo : beaucoup de gens voulaient de ce monde, parmi ceux qui en avaient les moyens. On en avait eu la preuve une décennie plus tôt.

Lorsqu'on avait découvert en 2024 que plusieurs milliers d'enfants génétiquement modifiés étaient nés avec une espérance de vie moyenne de 210 ans, les choses avaient basculé. C'était 137 ans de plus que la moyenne du reste de la population mondiale. Or, pour pas mal de gens, savoir que la progéniture des ultrariches pourrait vivre presque trois fois plus longtemps que la leur fut "la goutte d'eau qui fait déborder le vase" – même si les vases, de nos jours, ne débordaient plus guère que métaphoriquement. Voilà une autre expression qui ne tarderait pas à devenir obsolète ! Les futures générations auraient bien du mal à comprendre qu'on puisse gaspiller de l'eau douce pour décorer son intérieur avec des fleurs mortes.

Toujours est-il que, pour dire les choses plus simplement et sans les tournures vieillottes dont Cléo avait tendance à abuser dans ses articles, les Wells Papers avaient fait réaliser aux humains que les riches, non contents de piller les ressources naturelles, achetaient à leurs rejetons un début d'immortalité. Des manifestations massives avaient éclaté un peu partout, ce qui n'avait rien de surprenant vu l'état dans lequel était l'humanité.

Cléo avait alors 17 ans, mais c'était comme si c'était hier. On venait tout juste de sortir d'une pandémie interminable qui avait ébranlé les certitudes, et la convalescence collective avait à peine débuté quand l'ombre de l'eugénisme avait terrifié le monde. Très vite, un consortium international de généticiens, de philosophes et de défenseurs des droits avait été créé pour trancher le sort de CrisprCas9. L'interdiction de son utilisation sur les embryons avait suivi quelques mois plus tard, inscrite dans la Déclaration universelle des droits humains. Depuis lors, les diagnostics préimplantatoires étaient étroitement surveillés, mais plusieurs grandes fortunes s'étaient retrouvées devant les tribunaux pour avoir tenté de

contourner la loi. Quant aux enfants, il fut décidé qu'ils feraient l'objet d'une protection rapprochée jusqu'à ce que les choses se tassent, pour décourager les fanatiques qui tentaient de les atteindre.

Ce que Cléo ne pouvait pas accepter, c'était ce déferlement de haine qui s'exerçait encore aujourd'hui à l'encontre de ces êtres. Étaient-ils coupables d'avoir une espérance de vie supérieure et des capacités surdéveloppées sans l'avoir choisi ? Certaines craintes suscitées par les semi-éternels étaient légitimes, notamment parce que leur longévité laissait présager un désastre écologique, mais Cléo trouvait que l'AntiCrispr allait beaucoup trop loin.

Il faut dire que dans les années 20, quand le mouvement avait émergé, le complotisme, l'ésotérisme et les dérives sectaires connaissaient un essor considérable. La pandémie avait divisé la société, et une bonne partie de la population avait cessé d'écouter la science. Cléo avait elle-même perdu bien des amis dans cette bataille. Des études confirmèrent par la suite une forte hausse de la religiosité, tandis que la médecine, et à plus forte raison la génétique, étaient devenues des bouc-émissaires tout trouvés. Un terreau fertile pour l'AntiCrispr, qui n'attendait plus que l'étincelle. Les Wells Papers allumèrent la mèche.

Plusieurs prédicateurs des grandes religions du livre furent rejoints par un contingent hétéroclite d'homéopathes, d'antroposophes, de naturopathes, de témoins de Jéhovah, mais aussi *“d'agriculteurs néoruraux travaillant en biodynamie”*, pouvait-on lire dans les articles collectés par Cléo, *“de vedettes de l'astrologie uranienne”*, ou encore *“d'un collectif de professeurs de yoga iyangar”* – une dernière catégorie qui l'amusait car elle n'avait, au fond, que très peu de rapport avec la choucroute. Cette curieuse assemblée rejetait corps et âme l'autorité du consortium bioéthique.

Quelque part, Cléo comprenait certaines de leurs peurs : comment avoir la certitude que les contrôles suffisaient à empêcher les privilégiés de créer en douce davantage de “bébés parfaits” ? Mais l'AntiCrispr avait appelé ses fidèles au meurtre, arguant qu'il fallait se débarrasser de ces créatures “contre nature”.

La sonnerie de l'interphone la fit sursauter. C'était Victor qui avait oublié ses clés. "Devine ce que je viens d'apprendre", elle lui avait lancé avant qu'il ait eu le temps de poser les sacs de courses : "demain, je prends le premier avion pour Philadelphie". Sa décision était prise, elle n'attendrait pas les réponses des journaux, l'occasion était trop belle. En plus, elle avait toujours rêvé de "prendre le premier avion pour" quelque part. C'était un peu comme d'entrer dans un taxi et crier "suivez cette voiture !"

Elle imaginait déjà le voyage. Pour porter la plume dans la plaie, selon la formule consacrée, elle traverserait d'un pas décidé un hall d'embarquement en regardant droit devant elle. Une fois à bord, elle commanderait un verre de vin. Non, mieux : un gin fizz, c'était plus adulte.

10h02 : Hi Connor, nice to meet you too ! Comment se fait-il que vous parliez français ? Pour l'interview, le plus tôt sera le mieux. Je peux venir à Philadelphie au plus vite.

10h08 : Pas besoin d'aller si loin : je suis en France ! Avec mes parents, nous vivons depuis six ans dans l'Indre, à Crozon-sur-Vauvre.

Le scénario d'aventure transatlantique s'écroula comme un château de cartes. La seule solution pour se rendre à Crozon-sur-Vauvre était de prendre deux trains régionaux, traversant des gares dont les noms sonnaient comme une mauvaise blague. Elle devrait changer à La Souterraine, puis descendre à Éguzon-Chantôme. De là, Connor viendrait la chercher en voiture. Ses parents, lui expliqua-t-il, avaient racheté le château de Malavise "pour presque rien", ce dont elle doutait fort au vu des photos de l'immense bâtisse qu'on trouvait en ligne.

7 juin, 9h04 : Bonjour Connor, je suis bien dans le train. J'arrive vers midi. À tout à l'heure.

À la sortie du train, le calme plat. Une petite maison blanche et vide tenait lieu de gare, avec l'inscription "Éguzon" à moitié effacée sur la façade. Cléo avait l'estomac noué. En relisant les questions qu'elle avait préparées, elles lui avaient soudain semblé avoir la profondeur d'une cuiller à soupe. Banales, pas à la hauteur. D'autant qu'elles seraient adressées à un être dont les capacités intellectuelles étaient largement supérieures à la moyenne. (Les semi-éternels avaient un Q.I compris entre 135 et 180). Cléo n'avait pas envie de passer pour une quiche. Elle observa autour d'elle, le temps était radieux et elle prit un instant pour apprécier le soleil qui

lui baignait le visage. Bientôt, le hullement d'une voiture électrique vint se joindre au concert des pépiements d'oiseaux : c'était Connor.

Ce qui la frappa en premier, c'était l'impeccable symétrie des traits du jeune homme. On eût dit l'équivalent humain d'un appartement témoin : chaque chose était à sa place, sagement disposée. Pas de désordre ni de fantaisie dans ce visage, de sorte qu'il fit à Cléo une impression étrange. Tout comme ces logements factices, son faciès semblait sans vie. *"Beau comme un camion neuf"* serait une expression fort à propos, pensa-t-elle, du moins si on aimait les choses rutilantes et sans relief. Elle croisa son regard dans le rétroviseur et détourna vivement les yeux, prise sur le vif. *"Je t'impressionne pas trop, j'espère ?"* Le ton transpirait la suffisance, ce qui déplut à Cléo.

- *"Ça va, je devrais m'en sortir. Ce n'est pas ma première interview".*

C'était vrai, et heureusement, car sa première interview n'avait pas été un moment de gloire.

- *Qu'est-ce qui t'a poussée à venir à Crozon ?*
- *La curiosité. Je voulais rencontrer les chanceux qui vivront assez vieux pour voir l'apocalypse climatique.*
- *Et bien sûr, tu penses que c'est une mauvaise idée de vivre jusqu'à 210 ans, pour des raisons démographiques et écologiques, et tu détestes les inégalités parce que tu as souffert de grandir dans un milieu défavorisé en banlieue parisienne. J'ai bon ? J'ai fait mes petites recherches avant que tu arrives.*
- *J'en déduis que tu es pour le séquençage du génome ?*

Il soupira, l'air agacé.

- *La question n'est pas de savoir si on est pour ou contre. La question, c'est : quand est-ce que vous allez réaliser qu'on n'a aucune chance de préserver l'espèce humaine sans mobiliser l'intelligence des Élus ? T'as entendu parler de Darwin ? Les espèces évoluent, celles qui n'évoluent pas disparaissent. L'humanité a décidé d'interrompre sa propre évolution, pas étonnant qu'elle coure à sa perte.*

Connor gara la voiture devant le château. *"Et voilà le palace !"* dit-il en poussant la porte démesurée. *"Ça change des clapiers parisiens, non ?"*

Mais quel pignouf, pensa Cléo. Un pignouf, c'était le mot. Si fier de son Q.I et du gros château parental. Des semaines d'attente pour rencontrer un semi-éternel, et voilà que le type était une andouille. Un grand dadais. Une tronche de cake. Un tocard. Une tête de nœud. L'avantage, c'est qu'elle n'était plus intimidée, au

contraire : elle connaissait comme sa poche les abrutis imbus d'eux-mêmes. Dans les écoles de journalisme, il n'y avait qu'à se pencher pour en trouver.

- *“Où veux-tu qu'on s'installe pour l'interview ?”*
- *“Tu veux pas qu'on fasse connaissance avant ? On a le château pour nous tous seuls... C'est toi qui vois, darling, mais on aurait tort de ne pas en profiter !”*
- *“On va commencer par repasser au vouvoiement, parce que je sens qu'on ne s'est pas compris. Je suis ici pour vous interviewer, et je ne tolérerai aucune remarque déplacée de votre part. Installons-nous pour commencer.”*
- *“Ok, Mrs. Boring. On va aller dans mon bureau, c'est au quatrième. Suivez-moi, madame !”*

Elle fulminait en montant les escaliers. Au troisième palier, il se retourna et se mit à disserter sur les vitres des escaliers qui menaient au donjon. C'était lui qui les avait changées, parce qu'il n'était pas seulement un intello empoté, il avait aussi *“un don pour les travaux manuels”*. Si elle n'avait pas été en train de reprendre son souffle, Cléo aurait rétorqué quelque chose de tranchant. Mais elle n'en eut pas le temps. *“Regarde-moi ça, darling, c'est du solide, ça va résister des siècles !”*

Joignant le geste à la parole, il donna un grand coup d'épaule dans la vitre. Cléo entendit les centaines de morceaux de verre voler en éclat avant de les voir. Les secondes qui suivirent se dilatèrent, et l'adrénaline traversa chaque cellule de Cléo comme une décharge. Il fallait qu'elle attrape Connor, ou Connor allait mourir. Devant lui se trouvait un trou béant, ouvert grand sur une mort stupide. Saisi d'un hoquet de frayeur, il moulina l'air en perdant l'équilibre, ce qui donna à Cléo l'occasion de lui empoigner le bras.

Le tout s'était joué en moins de temps qu'il en fallait pour dire “pignouf”. Cléo s'autorisa alors la réplique dont elle sourirait encore dans le train du retour : *“Il a bon dos, Darwin”*.